

Jean Roy. *Hobbes et Freud*. Halifax, Dalhousie University Press, 1976. (La philosophie au Canada. Une série de monographies, 3) 98 p.

Bela Egyed

Volume 8, numéro 1, avril 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Egyed, B. (1981). Compte rendu de [Jean Roy. *Hobbes et Freud*. Halifax, Dalhousie University Press, 1976. (La philosophie au Canada. Une série de monographies, 3) 98 p.] *Philosophiques*, 8(1), 202–204.  
<https://doi.org/10.7202/203160ar>

Jean ROY. *Hobbes et Freud*. Halifax, Dalhousie University Press, 1976. (La philosophie au Canada. Une série de monographies, 3) 98 p.

En rencontrant un titre tel que *Hobbes et Freud*, un amateur de philosophie a le droit d'exprimer des attentes. Il peut, après des années de freudo-marxisme, espérer découvrir une nouvelle perspective sur la pertinence politique de la pensée freudienne. Ou peut-être un tel lecteur pourrait-il s'attendre à quelques suggestions nouvelles sur le problème des rapports entre le pouvoir politique et le désir individuel. Un lecteur encore plus optimiste pourrait sans doute espérer trouver une confrontation entre deux méthodes théoriques

radicalement différentes qui, l'une comme l'autre, ont inspiré la philosophie contemporaine anglaise et française.

J'aimerais constater d'emblée que le livre de Jean Roy ne satisfera pas ceux qui ont déjà réfléchi sur Hobbes et sur Freud. Plus spécifiquement, je ne peux pas endosser le dernier paragraphe de son introduction:

Il va sans dire qu'en regard des meilleurs travaux parus récemment dans le champ des sciences humaines, notamment en psychologie sociale, éthologie, psychanalyse, théorie politique, plusieurs aspects de la pensée de Hobbes et de Freud seraient sévèrement passés au crible. Nous avons délibérément fait abstraction de ces apports pour nous concentrer sur l'analyse des textes dans une perspective comparative. Par le biais de cette comparaison, nous espérons cependant jeter un nouvel éclairage sur ces deux grands penseurs (p. 2).

Après avoir lu ce livre, je me demande encore «quel nouvel éclairage» il fournit. Le problème majeur avec le texte qui suit cette introduction est non pas tellement un manque de détails sur ce qu'ont dit Hobbes et Freud qu'une surabondance de détails peu organisés. L'auteur ne distingue pas d'une façon suffisamment claire entre les aspects fondamentaux et secondaires de chaque pensée. Par exemple, le premier chapitre traite de «l'hypothèse de l'état de nature et le mythe scientifique de la horde primitive». Il s'agit ici d'une asymétrie conceptuelle très grave: on est invité à faire la comparaison entre un concept fondamental de la théorie hobbesienne et d'un concept marginal du freudisme. «La reconstruction pseudo-scientifique des origines de la culture» (p. 9) de Freud est donc facilement démentie par des arguments «empiriques» (p. 7) Par conséquent, l'auteur rate l'occasion de donner une analyse plus approfondie des différences entre la méthode «heuristique» de Hobbes et l'approche «génétique» de Freud. Notons ici que Jean Roy recourt à cette distinction méthodologique à plusieurs reprises sans jamais essayer d'en tirer des conclusions philosophiques.

Le deuxième et le troisième chapitres («Anthropologie et droit naturel», «Le contrat social et son coût pulsionnel») poursuivent cette approche descriptive et non théorique adoptée au début. Sans ordre logique manifeste, les thèmes de Hobbes et de Freud sont soulevés un à un, mais toujours d'une façon *ad hoc*: comme si une idée énoncée par l'un avait fait penser Roy à quelque remarque analogue chez l'autre.

En général, le livre est plus instructif à l'égard de Hobbes que de Freud, pour la simple raison que Roy s'intéresse davantage à la politique qu'à la psychanalyse et à l'épistémologie. Ses remarques sur Freud se basent presque uniquement sur les textes où Freud fait référence spécifiquement à la politique ou à l'anthropologie. Les concepts clés comme l'inconscient, l'identification, etc., même s'ils sont mentionnés, ne reçoivent jamais un traitement satisfaisant. En se concentrant sur «l'élitisme» (p. 53), sur le «conservatisme» (p. 36) ou sur l'utilitarisme (p. 67) de Freud, l'auteur néglige les questions plus fondamentales comme, par exemple, ce qui s'ensuit au niveau de l'analyse

politique de la différence entre la conception moniste et statique de l'individu rationaliste de Hobbes et la conception dialectique de l'enfant devenu adulte chez Freud. L'interprétation de la théorie politique de Hobbes est plus ou moins valable. L'auteur reconnaît la caractère analytique de la théorie hobbesienne. Il souligne que l'idée d'autorisation d'une personne artificielle répond à un problème théorique. Il remarque que l'individualisme radical des citoyens peut être réconcilié avec l'autorité absolue du souverain, si cette dernière se minimalise. Il met le doigt, cependant, sur un des problèmes les plus embarrassants de la théorie hobbesienne: comment réconcilier le droit absolu à la préservation de sa vie avec l'obligation de se soumettre à un souverain qui a tout pouvoir sur sa vie? Naturellement on aurait pu aller plus loin eu égard à Hobbes, mais cela n'est pas grave. Ce qui est plus grave, c'est que l'approche de l'auteur ne lui permet pas d'explorer les possibilités offertes par sa propre étude.

Dans le quatrième chapitre, Roy s'adresse à la question de la peur de la mort violente et du désir de mort. Cette fois-ci, il prend position du côté de Freud et il suggère que l'idée d'anti-conatus de Freud est plus féconde que celle de Hobbes. Mais il ne se demande pas si la théorie politique de Hobbes, contrairement à sa psychologie, exige l'idée d'anti-conatus. Il ne se demande pas non plus si le contrat social de Hobbes peut être considéré comme une expression du désir de mort dans le sens freudien du terme.

En somme, *Hobbes et Freud* nous donne, sur les deux auteurs, quelques idées intéressantes, mais peu organisées. Du fait qu'il met l'accent sur la politique, le livre ne rend pas justice à la pensée freudienne. Par conséquent, il ne constitue pas une analyse suffisamment théorique ni de Hobbes ni de Freud.

Bela Egyed  
Carleton et UQAM